

L'ADRC
présente



NICOLAS PHILIBERT

RÉTROSPECTIVE





« **A**u fond, mon travail consiste à programmer le hasard. » : depuis quarante ans qu'il fait des films, Nicolas Philibert a fait sien, avant même de l'entendre, ce credo formulé par Jean Oury, le psychiatre fondateur de la clinique de La Borde, où le cinéaste tourne *La moindre des choses* en 1995. Son approche s'émancipe toujours du sujet, conjurant le côté scolaire, appliqué et factuel du mot « documentaire » pour se laisser guider par la chance, ouvrir le réel au romanesque, faire confiance aux rencontres, et déployer avec les moyens du cinéma une écoute d'une rare acuité.

Charlotte Garson

LA VILLE LOUVRE

1990 • 1h25

Pour la première fois, un grand musée dévoile ses coulisses à une équipe de cinéma : des œuvres quittent les réserves, on réorganise des salles, les gardiens essaient leurs nouveaux uniformes... Peu à peu des personnages apparaissent, se multiplient, se croisent pour tisser les fils d'un récit. La découverte d'une ville dans la ville...

Version restaurée avec le soutien du **CNC**. Disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.



Venu pour filmer un seul jour le déplacement de toiles monumentales de Charles Le Brun sur le chantier du Grand Louvre, Nicolas Philibert s'est « incrusté », comme un peintre s'incluant dans un tableau à la Renaissance. La clef qui tourne dans la serrure au début invite le spectateur dans les coulisses du musée, en l'absence de visiteurs, non pas pour s'approcher des œuvres en privilégiant, mais pour observer des hommes et des femmes au travail. Jamais le patrimoine n'a paru moins figé, moins sûr de sa postérité, que dans les précautions hurlées par un ouvrier pour ne pas abîmer les toiles ou dans le doute d'un conservateur quant à l'accrochage. Une forme répond à une autre (les mannequins d'un cours de secourisme côtoient les statues antiques), et le cadre met en contraste les échelles (une archéologue parcourt de longs souterrains avec une poterie minuscule). Ouvert au romanesque, le musée porte l'empreinte de **Belphégor** et de merveilleux de **La Belle et la Bête**. **CG**

CORPS ET MOUVEMENTS

Je me suis très vite intéressé non pas aux espaces en tant que tels, mais aux corps, aux mouvements des corps dans ces grands espaces, à la façon qu'avaient les uns et les autres de se déplacer, de marcher, de se pencher vers le détail d'une œuvre, de soulever un tableau, de faire glisser une sculpture, un peu comme si je filmais un ballet.



On peut lire toute la pyramide sociale dans les attitudes corporelles, les tenues vestimentaires, dans la façon dont les gens bougent leur corps, et je me suis beaucoup amusé à jouer de ces

contrastes. Le petit peintre retoucheur de plinthes qui traîne la savate, quand tel conservateur fait de grandes enjambées. Délicatesse verbale des uns, force musculaire des autres. Opposition entre la dimension sublime des œuvres et le côté prosaïque de certaines répliques. Opposition – ou correspondances – entre les corps représentés et les corps réels. Entre les costumes des personnages qui figurent sur les toiles et les bleus de travail des démenageurs. Entre la nudité d'un modèle et le complet un peu serré d'un conservateur. Entre le déplacement d'une sculpture monumentale, opéré par vingt personnes, et le grattage minutieux d'un fragment de stèle, de la pointe d'un cutter, dans le silence d'un atelier.

Nicolas Philibert, Images Documentaires

LE PAYS DES SOURDS

1993 • 1h39



D'où vient que **Le Pays des sourds**, qui apprend aux entendants une multitude de choses sur un mode de vie et une relation au monde qu'ils ne soupçonnaient pas, ne laisse jamais une impression didactique ? Des jeunes élèves de l'Institut Saint-Jacques à l'inoubliable professeur Jean-Claude Poulain (qui enseigna la LSF au cinéaste) en passant par l'International Visual Theater ou la visite de correspondants américains sourds chez des ados français, le foisonnement des personnages et des situations est filmé et monté avec une grande souplesse : immersion dans une classe, entretiens face caméra, aucun principe de mise en scène n'est écarté. Le petit Florent peut même jouer avec la perche poilue du preneur de son, et livrer sans le savoir un mantra du cinéma de Philibert : « Pour écouter, je regarde ! ». Loin d'être négligée, la matière sonore est ici malaxée avec virtuosité, preuve que la notion même d'écoute n'est pas étrangère aux sourds mais déplacée et aiguisée. **CG**

Version restaurée avec le soutien du **CNC**. Disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.

UN ANIMAL, DES ANIMAUX

1995 • 1h00



La Galerie de Zoologie du Muséum National d'Histoire Naturelle était fermée au public depuis un quart de siècle, laissant dans la pénombre des milliers d'animaux naturalisés. Tourné au cours de ses travaux de rénovation, ce film retrace la résurrection de ses étranges pensionnaires.

Version restaurée avec le soutien du **CNC**. Disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.

Un musée en chantier, une collection ancienne qu'il s'agit de repenser et de donner à voir à nouveau... **Un animal, des animaux** semble rejouer le principe de **La Ville Louvre** à la Galerie de Zoologie du Muséum d'Histoire naturelle, mais Philibert y raconte une tout autre aventure. Naturalisés par des mains expertes et mis en place selon une scénographie imaginée par René Allio (cinéaste et mentor de Nicolas Philibert), les animaux y sont bel et bien transformés en objets. Pourtant, cadrage et montage concourent à leur rendre vie, jusqu'au discret reflet lumineux que Philibert fait briller dans leurs yeux de verre. Ce ne sont pas seulement les vivants qui « réparent » les morts (un renard écrasé, désormais fier pensionnaire des réserves), les immortalisent et les organisent en un cortège sur fond de sons de leur savane native. Ce sont les morts qui regardent les vivants. Toutes les espèces, même disparues, rappellent à l'Homme leurs origines communes. **CG**

LA MOINDRE DES CHOSES

1997 • 1h45

Comme chaque année, pensionnaires et soignants de la clinique psychiatrique de La Borde se rassemblent pour préparer la pièce qu'ils joueront le 15 août. Mais au-delà du théâtre, le film raconte la vie à La Borde, le temps qui passe, les petits riens, la solitude et la fatigue, les moments de gaieté, les rires...



Nicolas Philibert aime à raconter que lorsqu'il filmait **La Moindre des choses**, un des pensionnaires de la clinique psychiatrique La Borde parlait du tournage comme de « l'atelier cinéma » : les activités du lieu avaient ainsi gagné sur le film en cours... « On est entre nous, mais vous aussi maintenant vous êtes entre nous », lui lance d'ailleurs un des patients. Au sein de l'atelier théâtre où se répète une pièce de Witold Gombrowicz, patients et soignants travaillent ensemble sans qu'il soit facile ou nécessaire de départir les uns des autres. C'est d'un travail semblable que procède le cinéaste, qui cherche autant que ceux qui sont devant sa caméra, et se laisse lui-même regarder, en un retournement salvateur du point de vue habituellement posé sur ceux qu'il se résout à appeler, comme eux-mêmes, « les fous ». « Quand les choses humaines sont à l'étroit dans les mots, le langage éclate » : la phrase de Gombrowicz sonne comme une clé de ce qui s'élabore dans le film, par-delà les mots. **CG**

Version restaurée avec le soutien du **CNC**. Disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.



La Moindre des choses

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1978. *La Voix de son maître* co-réalisé avec Gérard Mordillat
1985. *La Face nord du camembert*
1985. *Christophe*
1987. *Trilogie pour un homme seul*
1988. *Vas-y Lapébie !*
1988. *Le Come-back de Baquet*
1990. *La Ville Louvre*

1993. *Le Pays des sourds*
1995. *Un animal, des animaux*
1997. *La Moindre des choses*
1998. *Qui sait ?*
2002. *Être et avoir*
2007. *Retour en Normandie*
2010. *Nénette*
2013. *La Maison de la radio*
2018. *De chaque instant*

Filmographie complète : www.nicolasphilibert.fr

PROGRAMMER LE HASARD

Je n'ai jamais décidé de devenir documentariste, c'est-à-dire de camper une fois pour toutes à l'intérieur d'un espace donné. D'ailleurs je déteste ce mot : documentariste. Il contribue à dresser une frontière autour d'un genre qui ne cesse d'évoluer, dont chacun connaît au contraire la porosité, la variabilité des tracés, les liens presque consanguins qu'il entretient avec celui qu'on lui oppose toujours : la fiction. Tant il est vrai que les images sont moins fidèles au « réel » qu'aux intentions de ceux qui les produisent ! Mais il se trouve que mon premier film était un documentaire, que le faire m'a donné envie d'en tourner un autre, puis un autre... et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui, sans que rien, jamais, n'ait raison de cet élan.

Quand je commence un film, je ne connais ni le point d'arrivée ni l'itinéraire que je vais suivre. Beaucoup de choses reposent sur ce qui va surgir en cours de route, sur la rencontre. Le psychiatre Jean Oury, le fondateur de La Borde, où j'ai tourné **La Moindre des choses**, avait une belle expression, que j'emprunte souvent : « programmer le hasard ». Faire un film, pour moi, c'est un peu ça.

Je ne prépare pas, ou disons, le moins possible. J'ai bien trop peur de mettre le film sur des rails avant même de l'avoir commencé... et de passer à côté de l'essentiel ! Du reste, si j'en sais trop, je n'ai plus envie de faire le film. Je préfère rester au ras des choses, partir d'un non-savoir, suivre mes intuitions. L'erreur consiste à vouloir filmer utile, selon un « vouloir dire » préexistant.

Du reste, les films disent toujours autre chose – et d'autres choses – que ce que l'on a voulu dire, leur faire dire, ou cru avoir dit, et c'est mieux comme ça. Ils doivent maintenir les questions ouvertes, et garder leurs secrets. C'est quand il y a des zones d'ombre, une part d'invisible, un jeu entre ce qui est montré et ce qui ne l'est pas, des personnages qui résistent, que l'imaginaire du spectateur peut se mettre en route. Quand tout est lisse, transparent, attendu, rassurant, sans aspérités ni accros, il n'y a pas d'histoire, c'est l'immobilité.

Nicolas Philibert

ÊTRE ET AVOIR

2002 • 1h44

La vie quotidienne d'une école « à classe unique » dans un petit village d'Auvergne.

**Selection officielle,
Festival de Cannes 2002**

Prix Louis Delluc 2002

**César du meilleur
montage**



Être et avoir doit être revu aujourd'hui non comme une douce utopie mais comme le film composite qu'il a toujours été : un conte, ouvert sous la neige et clos dans les blés, en même temps que le portrait d'un enseignant charismatique et qu'une réflexion sur ce qu'apprendre et grandir veulent dire. La tortue qui, au début, chemine dans la classe encore vide, donne un indice au spectateur : le temps est l'élément-clé de la maturation à la fois incertaine et presque miraculeuse que le film, lui-même soumis au temps de sa fabrication, va saisir. Temps du tracé d'une boucle ou d'un chiffre, temps des saisons que l'environnement rural intègre au quotidien, temps de l'année et demie qui reste à l'enseignant avant sa retraite. Aucune nostalgie ici, mais l'évidence d'une écoute partagée par l'instituteur comme par le cinéaste, trouvant en lui une figure jumelle, équilibre précaire de maîtrise et de vulnérabilité. **CG**

NICOLAS PHILIBERT

Ce n'est pas un hasard si Nicolas Philibert, né en 1951, a débuté en assistant René Allio qui, venu du théâtre, a œuvré pour le petit et le grand écran sans se soucier des cases. Décloisonneur comme lui, le natif de Nancy l'assiste en 1975 pour **Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère**, d'après les archives judiciaires étudiées par Michel Foucault. Il sillonne le bocage normand pour y trouver des interprètes non professionnels et des lieux intacts depuis le dix-neuvième siècle. Non seulement Philibert reviendra sur cette expérience, avec ses participants, dans l'émouvant **Retour en Normandie** (2007), mais ce film unique le marque durablement en ce qu'il mêle inextricablement documentaire et fiction. **La Voix de son maître**, que Philibert réalise avec Gérard Mordillat en 1978, dévoile sans le moindre commentaire le nouveau visage du patronat français en permettant aux PDG de choisir leur décor, bureau régalien ou alignement de postes de télévision : le capitalisme médiatisé s'annonce et se trahit. Peinant dans les années qui suivent à trouver l'argent pour tourner, Philibert, qui a grandi à Grenoble et escaladé quelques parois, s'attelle à quelques films d'aventures sportives où transparait son goût pour le burlesque du quotidien.

Geste, regard, parole : les fondamentaux de la grammaire humaine sont réunis avec une clarté sidérante dès **La Ville Louvre** (1990), tourné sur le chantier du Grand Louvre où conservateurs et ouvriers dérangent la fixité muette des statues. Même si son intérêt s'est déplacé des parois des Alpes aux murs du musée, Philibert y demeure explorateur, tout comme dans **Le Pays des sourds** (1993) autre film de coulisses dont le regard neuf sur un handicap ébranle les certitudes du spectateur entendant. Enthousiasmé par la parenté formelle entre langue des signes et cinéma, Philibert décide bientôt de cadrer



lui-même ses films. **La Moindre des choses** (1997) abolit plus avant la frontière entre « eux et nous », puisque patients et soignants de La Borde jouent ensemble dans la pièce de théâtre annuelle de la clinique psychiatrique. Les animaux empaillés de la Grande Galerie zoologique du Muséum d'Histoire naturelle ont auparavant fourni un contrechamp au regard scientifique (**Un animal, des animaux**, 1995) : l'animal naturalisé, devenu objet, y est un Autre taraudant – un artefact qui met le cinéaste au défi de restituer sur pellicule la vie qui l'a un jour animé.

On touche là à la tension singulière de ses films : un processus créatif (un accrochage au musée, une pièce qui se prépare, l'apprentissage de la langue des signes, de la lecture ou du métier d'infirmier) y est souterrainement menacé par une part d'immobilité, d'invisible. Ce face à face entre mots et silence culmine dans **Nénette** (2009), où l'orang-outan du Jardin des Plantes laisse glisser sur sa cage de plexiglas les commentaires savants ou touristiques d'humains laissés hors-champ. Même la visite jubilatoire de l'empire de la parole qu'est **La Maison de la radio** (2013) accorde au silence une place de choix. Cette déroute programmée du langage, célébré avant d'être désarmé, n'est pas le moins savoureux des paradoxes du cinéma de Nicolas Philibert.

Charlotte Garson

Charlotte Garson, critique aux Cahiers du cinéma de 2001 à 2013, dirige aujourd'hui les pages cinéma de la revue Etudes. Elle collabore à la revue Images documentaires et au festival Cinéma du Réel, et intervient fréquemment sur France Culture (La Dispute et Plan large) et dans les salles de cinéma.

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Initiée par la Scam, portée par l'action commune de nombreux acteurs institutionnels et associatifs sur le territoire, La Cinémathèque du documentaire a pour mission de contribuer au recensement et à l'identification des œuvres, de favoriser leur circulation, de mettre en valeur les différentes actions d'un réseau de lieux de diffusion.

www.cinematheque-documentaire.org

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Le Mois du film documentaire organisé par Images en bibliothèques rassemble plus de 2 000 lieux en France et dans le monde, pour valoriser la richesse et la diversité du cinéma documentaire. Les salles de cinéma sont invitées à participer, en organisant des séances de films documentaires, si possible accompagnées.

L'ADRC et Images en bibliothèques s'associent et proposent durant le mois de novembre 2018, la rétrospective des films de Nicolas Philibert.

www.moisdudoc.com

Le document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1er de Serbie
75116 Paris | Tel. : 01 44 43 87 10
www.filmsdulosange.fr



Crédits photographiques : Les Films du Losange, Nicolas Philibert, Linda De Zitter.

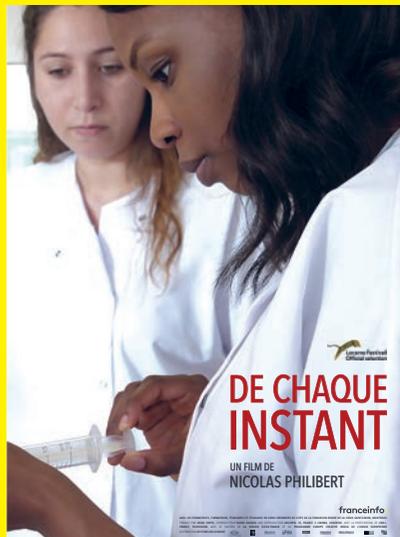
Textes : Charlotte Garson. Images Documentaires n°45/46 (2002) et Nicolas Philibert.

IMAGES DOCUMENTAIRES

Fondée en 1993, la revue Images Documentaires est entièrement consacrée au cinéma documentaire. Chaque numéro est centré autour d'un cinéaste ou d'un thème de réflexion et offre également des rubriques régulières : analyses de films, partis pris et entretiens.

Le n°45/46 consacré à Nicolas Philibert est consultable sur le site internet de la revue.

www.imagesdocumentaires.fr



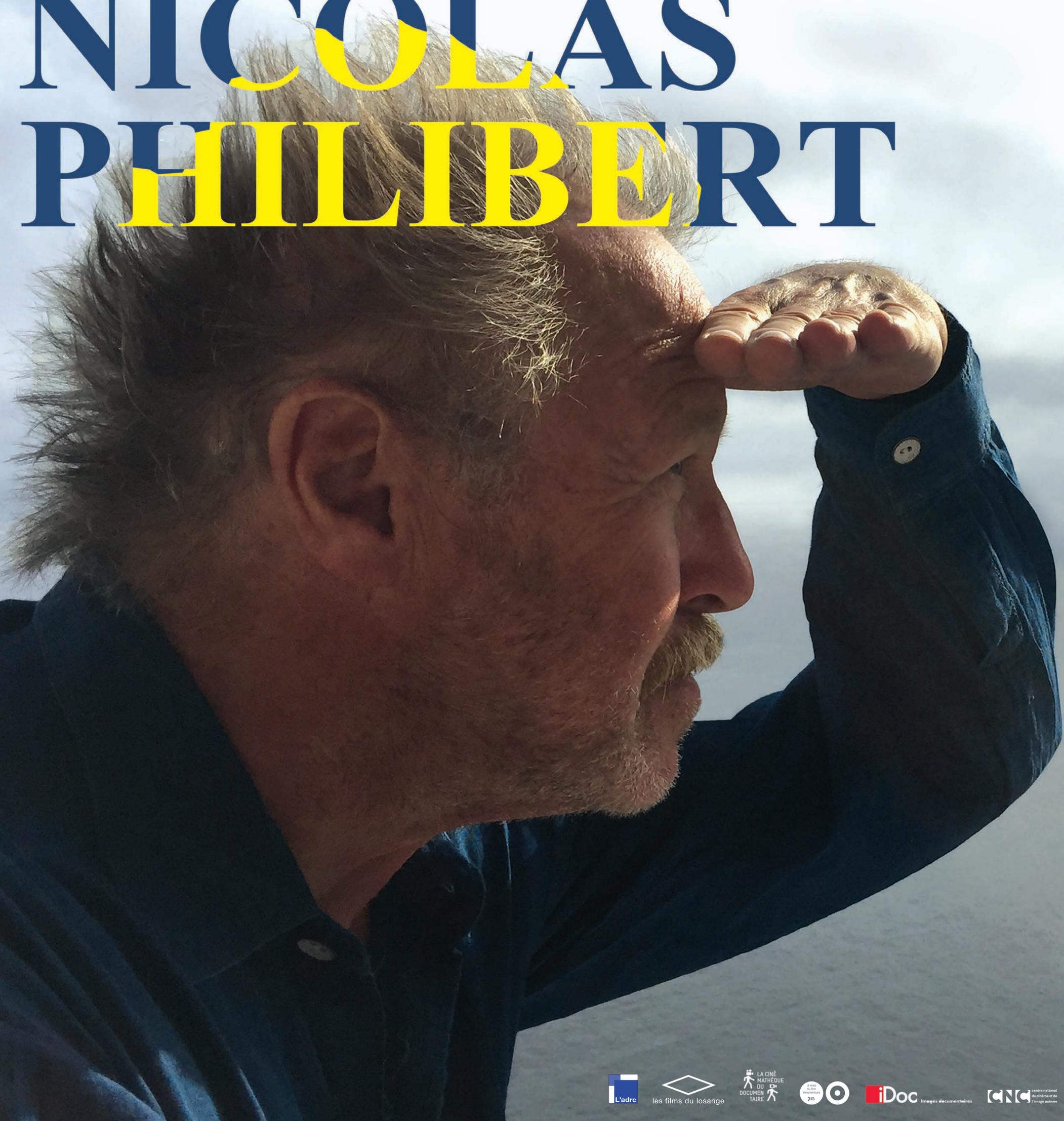
LES FILMS DU LOSANGE

Créée en 1962 par Barbet Schroeder et Eric Rohmer, la société « Les films du Losange » accompagne le réalisateur Nicolas Philibert depuis de nombreuses années. Sélectionné Hors Compétition au Festival de Locarno, son nouveau film, **De chaque instant**, tourné au sein d'un IFSI (Institut de Formation en Soins Infirmiers), sort sur les écrans le 29 août 2018 avec le concours de l'ADRC.

www.filmsdulosange.fr

L'ADRC PRÉSENTE

RETRO- SPECTIVE NICOLAS PHILIBERT



Conception graphique Cécile Philibert © Photo Linda Dz Zitter

